

“ Je passai un mois à Naples pour tout voir et tout écrire ; j'écrivis surtout contre la religion et les prêtres qui, dans cet heureux pays, me semblaient tout-à-fait déplacés. Oh ! que de blasphèmes dans mon journal ! si j'en parle ici c'est pour faire connaître la noirceur de mon esprit. J'écrivis à Strasbourg que j'avais bu sur le Vésuve du *lacrymchristi* à la santé de l'abbé Ratisbonne, et que de telles larmes me faisaient du bien à moi-même. Je n'ose transcrire les horribles jeux de mots que je me permis en cette circonstance.

“ Ma fiancée me demanda si j'étais de l'avis de ceux qui disent : “ Voir Naples et mourir. ” Je lui répondis : “ Non ; mais voir Naples et vivre ; vivre la voir encore. ”

“ Telles étaient mes dispositions.

“ Je n'avais aucune envie d'aller à Rome, bien que deux amis de ma famille, que je voyais souvent, m'y engageassent vivement ; c'étaient M. Coulmann, protestant, ancien député de Strasbourg, et M. le baron de Rothschild, dont la famille à Naples me prodiguait toute espèce de prévenances et d'agréments. Je ne pus céder à leurs conseils... Ma fiancée désirait que j'allasse droit à Malte, et elle m'envoya un ordre de mon médecin qui me recommandait d'y passer l'hiver, en me défendant positivement d'aller à Rome, à cause des fièvres malignes qui, disait-il, y régnaient.

“ Il y avait là plus de motifs qu'il n'en fallait pour me détourner du voyage de Rome, si ce voyage s'était trouvé sur mon itinéraire. Je pensais y aller à mon retour, et je pris ma place à bord du *Mongibello* pour me rendre en Sicile. Un ami m'accompagna sur le bateau et me promit de revenir au moment du départ pour me dire adieu. Il vint, mais ne me trouva point au rendez-vous. Si jamais M. de Réchecourt apprend le motif qui m'y a fait manquer, il s'expliquera mon impolitesse, et la pardonnera sans aucun doute.

“ M. Coulmann, m'avait mis en rapport avec un aimable et digne homme qui devait faire comme moi le voyage de Malte : j'étais heureux de cette rencontre, et je me disais : “ Ah ! voilà l'ami que le ciel m'a envoyé ! ”

(A continuer.) 2. 543

ÉPHÉMÉRIDES RELIGIEUSES.

POUR LA DERNIÈRE QUINZAINE DE JUIN.

16 juin 956.—Mort de Hugues-le-Grand, comte de Paris et père de Hugues Capet, qui fut le chef de la troisième race des Rois de France.

Il fut surnommé le Grand à cause de sa taille et de ses belles actions ; le Blanc, à cause de son teint, et l'Abbé, parce qu'il était abbé laïque de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Martin, de Tours.

17 juin.—Le calendrier judaïque marqué pour le 17 juin le jeûne le plus solennel de tous, car Moïse brisa, ce jour-là, les Tables de la loi ; le sacrifice perpétuel cessa ; Jérusalem fut prise.

17 juin 1741.—Mort du père Porée. Charles Porée, jésuite, célèbre par son esprit et par ses vertus, fut professeur de rhétorique au collège Louis-le-Grand. L'université l'enviait fort aux Jésuites. Voltaire avait été son élève, et le père Porée, en entendant parler de ses succès et de son irréligion, disait quelquefois : *C'est ma gloire et ma honte.* Voltaire, en lui envoyant son *Édipe*, lui adressa une lettre infiniment plus honorable pour le maître que